
**HISTOIRE D'UNE PERSECUTION, PAR LA SŒUR
MIECZYSLAWSKA, BASILIENNE**

(Suite)

Les deux Sœurs écrasées sous les talons se nommaient Justine Sur et Libérale Kormin; une troisième, Scholastique Bento, expira sur mes genoux la nuit même.

Ah ! quelle nuit cruelle, passée dans les pleurs, sans pouvoir se porter du secours ! Nous lavions nos plaies de nos larmes, et nous les adoucissons par la pensée de la Passion de Jésus-Christ et de la volonté de Dieu.

Siemaszko partit la nuit même, honteux sans doute de son crime. Le lendemain, dans la matinée, Wieronkin vint nous visiter pour faire emporter les cadavres et envoyer aux travaux celles qui vivaient encore. En contemplant d'un œil hagard et cruel les corps ensanglantés de nos Sœurs, il blasphéma en disant : "Voyez comme Dieu vous punit de votre entêtement à ne pas vouloir embrasser notre religion !" Les *czernices*, qui vinrent aussi, poussées par une cruelle curiosité, blasphémèrent de la même manière, et on ne nous offrit pas même un verre d'eau pour nous soulager. Un peu de bois pourri et de toile d'araignée fut notre seul pansement.

Le lendemain, la maison entière fut dans la désolation ; neuf vaches crevèrent, et dans la nuit les quatre chevaux de Wieronkin et des *czernices* furent trouvés morts dans l'écurie. A la vue de ce malheur, une affliction extrême s'empara des popes et des *czernices* ; ils venaient à tous moments nous menacer en nous accusant de maléfice, ils se frappaient la tête contre la muraille ; ils ne mangèrent pas même de toute la journée, mais en revanche ils burent de l'eau-de-vie jusqu'à la nuit ; après quoi, ils allèrent dans l'église porter contre nous des plaintes et des imprécations et pleurer devant Dieu en priant à leur manière. Ce fut vers ce temps que Wieronkin permit qu'on nous donnât les aumônes qui nous étaient apportées.

Au bout de deux mois environ (1843) nous reçûmes la visite du Père Kotoski, Franciscain, demeurant presque vis-à-vis de notre maison, dans l'ancien couvent des Jésuites, occupé alors par le corps des Cadets, dont il était censé être le chapelain pour la jeunesse catholique. C'était le seul qui fut resté à Polock, après l'expulsion des Franciscains et des Bernardins de cette ville. Vendu au schisme, il était devenu l'âme damnée de Siemaszko : nous l'ignorions entièrement et à la vue d'un prêtre catholique, nos cœurs tressaillirent de joie, dans l'espoir d'une confession et d'une communion. Oh ! que nous étions heureuses d'une visite aussi inespé-